

*Football canadien—Loi*

A propos du rôle des sports au Canada, il est également intéressant de constater que nous parlons depuis un certain nombre d'années de l'importance de l'aide gouvernementale au sport amateur. On a dit que presque un quart de million de jeunes Canadiens jouent au football, mais combien d'adultes y jouent encore après avoir quitté l'école? Le football canadien n'est certainement pas un sport aussi national que certains autres. Il ne fait à mon avis aucun doute que beaucoup plus d'adultes jouent au hockey pour leur plaisir longtemps après avoir quitté l'école, dans les ligues organisées où ils jouaient lorsqu'ils étaient jeunes, qu'au football canadien. Je ne possède pas les chiffres correspondants mais un orateur du gouvernement les donnera peut-être au cours du présent débat. Le soccer est un autre jeu bien plus pratiqué par les adultes, longtemps après avoir quitté l'école, que le football canadien. Cela est également vrai pour le rugby anglais. Que cela soit vrai n'est pas surprenant, car le football en tant que tel n'est pas un jeu dont on a facilement su faire un sport amateur, les règles y étant moins strictes surtout lorsqu'on a connu la discipline rigoureuse des ligues de jeunes amateurs.

Je crois que lorsque l'on parle de la situation qu'occupe le football canadien parmi nos sports, il faut l'envisager dans une certaine perspective. Comme je l'ai dit, j'ai pratiqué le football canadien, je trouve que c'est un bon jeu et qu'à certains égards, ses règles sont supérieures aux règles américaines, même si elles se ressemblent beaucoup. J'aimerais que les jeunes Canadiens pratiquent le football canadien et aussi, autant que possible, le soccer, le rugby et le hockey. Cela ne veut nullement dire que nous devons dénigrer d'autres sports individuels susceptibles d'être, à la longue, plus profitables à ceux qui les exercent, puisqu'ils peuvent être pratiqués pendant de longues années, procurer beaucoup de satisfaction et de détente salubre aux personnes d'âge moyen ou respectable.

J'aimerais en outre souligner que nous parlons d'assistance gouvernementale et que de plus en plus de gens participent aux sports au Canada, dans ma province et dans ma ville, le hockey sur gazon est actuellement un sport amateur important, amateur dans le bon sens du mot, comme le rugby et le soccer. Il semble que le gouvernement prendra des mesures pour favoriser l'expansion du football canadien; je ne m'y oppose pas, mais j'espère que les autres sports qui font partie intégrante de notre structure sportive ne seront pas négligés.

J'ai été frappé par le bon sens de la majeure partie du discours de mon collègue du NPD, le député de Greenwood (M. Brewin). Je ne veux injurier personne en répétant ses remarques; il a d'abord déclaré ce dont nous nous rendons tous compte, c'est-à-dire que ce n'est pas le moment de débattre un bill de ce genre. Le député de Greenwood a déclaré ce qui suit au cours du débat de vendredi, hansard,

page 1592; je le cite, car j'estime qu'il s'est exprimé de façon concise et responsable:

Tout d'abord, je crois que nous ne devrions pas discuter du tout de la question du football à une époque où nous sommes assaillis par les problèmes de l'inflation, du logement, de l'énergie, de l'impôt et une foule d'autres problèmes urgents sur le plan économique et social.

Je suis entièrement d'accord avec le député sur ce point et je crois que de nombreux membres du gouvernement le sont aussi; toutefois, pour des raisons personnelles, il ne l'ont pas encore fait savoir.

**M. Guay (Saint-Boniface):** Êtes-vous d'accord avec le député de Burnaby-Richmond-Delta (M. Reynolds)?

**M. Fraser:** J'entends le député du côté du gouvernement. Il essaie de poser une question, comme il le fait souvent; mais la plupart du temps, il fait plus que poser une question, il sous-entend la réponse. C'est ainsi que mon distingué collègue se conduit au cours des débats et cela lui a attiré beaucoup de sympathie de ce côté-ci.

**M. Guay (Saint-Boniface):** Je puis me lever pour poser la question, monsieur l'orateur, je n'ai pas d'objection.

**M. l'Orateur:** A l'ordre. C'est le député de Vancouver-Sud (M. Fraser) qui a la parole; s'il fait savoir qu'il accepte que le député pose sa question, je donnerai la parole au député de Saint-Boniface (M. Guay).

**M. Fraser:** Comme j'ai l'honorable député en assez haute estime, monsieur l'Orateur, j'accepte volontiers qu'il pose sa question.

● (1510)

**M. Guay (Saint-Boniface):** Monsieur l'Orateur, la question que j'ai à poser a pour moi beaucoup d'importance. Étant donné que le député exposait ses opinions et celles d'autres personnes, j'aimerais lui demander s'il est d'accord avec la déclaration qu'a faite son collègue le député de Burnaby-Richmond-Delta (M. Reynolds) vendredi après-midi. Ce dernier n'est pas ici aujourd'hui, mais j'aimerais demander au député de Vancouver-Sud (M. Fraser) s'il approuve le discours qu'a fait son collègue à la Chambre vendredi.

**M. Fraser:** Premièrement, monsieur l'Orateur, le député n'a pas indiqué clairement ce qu'il veut que j'approuve ou que je désapprouve. Je crois qu'il veut savoir si je suis d'avis que la question devrait être repartie aussi longtemps que possible quel que soit le problème en cause et si les députés devraient ou non proposer des amendements. Il me demande mon avis; je lui dirai que je regrette qu'on perde du temps au sujet de ce bill. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un bon projet de loi.

Tous ceux qui le croient—cela s'applique à des députés du gouvernement car certains d'entre eux n'approuvent pas cette mesure législative—voudraient faire l'impossible pour s'y opposer. Je suis franc; si mon honorable ami me laisse poursuivre, je pourrai peut-être le persuader de la validité des raisons qui justifient ma conduite. Je serais heureux que mon ami participe au débat plus tard.